

# POUVOIR OUVRIER

## S O M M A I R E

### ALGERIE

- Les luttes politiques en Algérie.
- Rencontre avec des Algériens.

### FRANCE

- L'élaboration du IV Plan.

### ANGLETERRE

- Contre toutes les bombes.

### U. S. A.

- La mort de Marylin.

N°42 AOÛT 1962

---

0,30 NF

# les luttes politiques en algérie

---

" C'est le peuple algérien qui a gagné la guerre "  
" Révolution par et pour le peuple " ....

Au moment même où les dirigeants de la révolution algérienne se fragmentent en clans rivaux, ils se réclament à tout instant du " peuple ".

Ils ont raison, car ils sont peu de choses en face de ces paysans et de ces ouvriers qui sont bien les vrais vainqueurs de la plus cruelle guerre coloniale de l'histoire. Mais ils ont tort car ni les uns ni les autres, ils ne sont les représentants authentiques des travailleurs algériens.

Quelle politique incarnent les principaux groupes en présence ?

Ben Khedda et ses partisans sont les hommes des accords d'Evian. Ils sont pour la "coopération" avec la France. Cela signifie qu'ils envisagent que les capitaux français et les cadres européens peuvent fournir les éléments d'une solution au problème du sous-développement de l'Algérie. Ces investissements français sont essentiellement industriels et conçus en rapport direct ou indirect avec les besoins de l'économie française. Ils ne peuvent qu'aboutir à la consolidation de la petite bourgeoisie algérienne urbaine déjà existante -quoique faible- et à la constitution d'une couche de cadres algériens -et pieds-noirs- modernes.

Subordonnée à cet impératif primordial de la "coopération", la réforme agraire, dont Ben Khedda ne parle pas moins qu'un autre, ne peut être que limitée et favoriser surtout la couche des paysans petits et moyens propriétaires dont une fraction s'est déjà mise à l'aise à la faveur du repli des colons vers les villes ou la métropole.

Sur le plan politique cette orientation aboutit à la constitution d'un Etat de type bourgeois, plus ou moins démocratique, centralisé et fort, tenant sous sa dépendance les organismes des travailleurs tels que les syndicats - une sorte de bourguibisme, en somme.

La tendance Ben Bella a un air plus "radical".

Mais de quoi est fait ce radicalisme ?

D'une grande réserve à l'égard des accords d'Evian tout d'abord. Cela signifie une orientation beaucoup plus "neutraliste" et un contrôle "national" beaucoup plus strict sur les investissements et l'encadrement humain de la production.

Cela veut dire également la possibilité de procéder à une liquidation beaucoup plus radicale de la colonisation tant dans les campagnes que dans les villes. Ce radicalisme est fait ensuite d'une démagogie virulente sur les thèmes de l'arabisme et de l'indépendance nationale, qui offre au pouvoir, éventuellement, des canaux de détournement des revendications populaires.

Sur le plan politique et social, cependant, on ne voit pas davantage que dans la tendance Ben Khedda de programme prévoyant des structures et des institutions qui permettent aux travailleurs de gérer leurs affaires eux-mêmes.

Ben Bella ne parle que de l'Etat, qu'il veut centralisé; du Parti, qu'il veut hiérarchisé, et de l'Unité nationale c'est-à-dire de la discipline des exécutants.

En fait Ben Bella exprime l'aspiration au pouvoir d'une couche dirigeante encore fragmentée et mal définie, issue à la fois des cadres de la révolution et de la bourgeoisie nationale -à condition qu'elle soit disciplinée.

Quant aux paysans et aux ouvriers algériens ils n'auront qu'à travailler, obéir, et rêver dans l'ordre et la discipline, à la grandeur de l'arabisme et de l'indépendance nationale.

Ben Bellistes et Ben Kheddistes se sont retrouvés, à quelques exceptions de personnes près, dans le Bureau Politique, autour du mot d'ordre : "construire par priorité l'Etat centralisé", c'est à dire d'abord mettre en place les instruments qui permettront de faire obéir la population. Après on verra à quoi l'utiliser.

Quant à l'armée des frontières, elle constitue une force en grande partie coupée du "peuple" elle aussi et dont les chefs semblent caresser un rêve bureaucratique, plus ou moins chinois réchauffé de centralisme.

Mais ni les uns ni les autres n'ont prise sur les masses, surtout paysannes. Ce sont les wilayas qui ont prise sur les masses.

Les wilayas, ce sont à la fois les maquis, l'Organisation Politico-Administrative et les Conseils de wilayas qui représentent directement la population. C'est cette organisation avec ses différents niveaux qui a mené et gagné la guerre. C'est dans ce cadre que se sont exprimées les revendications des populations, sous leur forme extrême, la forme armée. Ce sont là les institutions qui sont arrivées par le courant révolutionnaire à sa source même.

Mais, en même temps que la guerre, a pris fin la garantie d'une démocratie de fait, qu'elle présentait pour les rapports entre l'appareil de l'ALN-FLN et les masses.

En effet pendant la guerre, celles-ci pouvaient aisément cesser leur participation indispensable, ou même passer de l'autre côté, au cas où cet appareil n'aurait plus exprimé leurs aspirations.

La guerre finie, l'appareil des wilayas représente donc un pouvoir réel, armé, qui tend à fonctionner pour lui-même et qui se constituera de plus en plus nettement en éléments d'une couche dominante. Cependant face à la bureaucratie du Bureau Politique, les wilayas apparaissent comme une émanation beaucoup plus authentique de la base dans laquelle elles puisent leur force.

Les prises de position de la Wilaya IV, par exemple, reflètent bien la conscience de cette situation.

La Wilaya IV s'est en effet prononcée d'abord :

- pour une armée non classique, travaillant avec et pour la population, mais surtout :
- pour un parti de masse ouvert à tous les Algériens, organisé à partir de comités de hamoaux et de villages à la campagne et de quartiers à la ville, et avec un programme discuté dans tout le peuple.

Ainsi pour le Bureau Politique, le problème clef est de trouver une courroie de transmission entre son embryon de bureaucratie centrale et les masses.

Pour les wilayas, c'est l'inverse. Qu'elles expriment authentiquement ou non



# RENCONTRE avec des ALGÉRIENS

Au cours de la crise qui s'est terminée par l'arrivée au pouvoir de Ben Bella et du Bureau politique, nous avons eu l'occasion de passer quelques jours en compagnie de militants algériens du P.L.N. La plupart appartenaient à la Fédération de France, certains réfugiés dans des pays de l'Est venaient de rentrer, il y avait aussi un combattant du Djebel. Dans les notes qui suivent sont exposées les impressions de ces journées.

Tous sont anti Ber-Bellistes, qu'ils soient Kabyles ou non. Ils nient violemment que l'opposition Kabyle-Arabe ait quelque chose à voir dans le conflit. Motifs de leur position: Ben Bella est utilisé directement par les bourgeois (Ferhat Abbas) et les Ulémas (notable religieux musulman traditionnel); il est de tendance nationaliste arabe. Quant à l'ALN, qui l'utilise moins directement, l'opposition entre l'ALN de l'intérieur et celle de l'extérieur (dont Boumediene, est représentatif) est réelle, malgré l'osmose qui se pratiqua durant la guerre. Il n'y a pas, disent-ils, de discussions ni de démocratie ni d'élections possibles quand une partie a des mitraillettes et l'autre pas. Or il s'instaure déjà un régime de violence basé sur l'armée. C'est une raison de plus de s'opposer à Ben Bella bien que son alliance avec l'armée ne soit pas très solide.

LE

CONFLIT

Ben Bella

Un membre du PCA présente l'analyse officielle de son parti: ce sont des querelles internes de la bourgeoisie algérienne qui se réunifiera si elle est sérieusement menacée; le conflit de classes ne peut être qu'ailleurs. Réponse des autres: il y a sans doute conflit interne de bourgeoisie et conflit de personnalités, mais il y a surtout un effort pour instaurer un Etat nationaliste arabe, non réellement socialiste. En face il y a une opposition qui veut un régime socialiste marxiste; elle se trouve surtout dans les cadres moyens de FLN. Boudiaf apparaît le plus proche de cette tendance. Quant à l'équipe Ben Khedda, Belkacem Krim..., elle est centriste dans le conflit et déjà virtuellement éliminée (N.D.L.R.: le 28 Juillet 62); elle est de plus usée par le pouvoir, les compromissions, les rancœurs des gens de l'intérieur qui souhaitent une aide plus efficace pendant la guerre; c'est largement pour ces raisons que les gens de l'intérieur désirent se débarrasser d'elle.

B. Khedda

## ATTITUDE VIS-À-VIS des PAYS de L'EST.

Assez grande variété d'attitudes, depuis des stalinien comme on n'en fait plus jusqu'à des gens qui nient que la P.D.A. (qui semble être le pays qu'ils connaissent le mieux) soit un pays socialiste; entre les deux beaucoup de positions nuancées. Les plus critiques à l'égard des pays de l'Est sont très clairvoyants quant aux symptômes de la bureaucratie, mais confus en ce qui concerne la nécessité de l'existence et le rôle d'une classe dirigeante, d'une classe bureaucratique; ils en perçoivent les dangers mais pensent qu'une telle classe est nécessaire et qu'on peut les écarter par des mesures de sauvegarde: séparation des fonctions de permanent et des responsabilités dans le parti, non renouvellement des mandats, parti largement populaire ouvert à tous et non limité à une "élite" révocabilité des élus, incompatibilité entre une fonction dans l'appareil d'Etat et une responsabilité dans le parti. Ces points figurent dans le projet de programme politique de la Fédération de France du FLN, diffusé quelques jours plus tard. S'opposant aux tendances autoritaires de Ben Bella, il est probable que cette publication constitue un geste politique destiné à servir la lutte pour la démocratie dans le régime qui va s'établir.



à une firme déterminée; il n'y a que des statistiques globales; de cette façon le fameux secret des affaires est bien gardé.

Quant au mode d'élaboration des décisions, il est bien loin de réaliser cette participation des travailleurs et de la Nation. En fait tout le travail de préparation des textes et des décisions est fait par les hauts fonctionnaires et les services spécialisés des grandes entreprises privées. Ces textes sont alors discutés et adoptés par des commissions où fonctionnaires et industriels sont majoritaires de fait; ils n'y rencontrent d'ailleurs que l'abstention ou l'opposition polie des syndicats.

Il n'est pas étonnant que le contenu du plan reflète bien l'idéologie des milieux dirigeants; en gros, il s'agit toujours de produire le plus possible. Il y a pourtant d'autres questions très importantes à propos de la production; par exemple que produire, comment distribuer le produit de la production, et surtout comment produire, à quel coût de peine humaine.

Ces questions ne retiennent pas l'attention ou bien elles sont résolues par la bande, et dans un sens favorable aux dirigeants. C'est ainsi qu'un fonctionnaire, soi-disant socialiste, tenait publiquement le raisonnement suivant : "Il est de l'intérêt général et donc de celui des ouvriers, d'accroître la production; pour ce faire il faut investir autant que possible; l'industrie peut investir soit en empruntant l'argent nécessaire, soit en réinvestissant ses propres profits. Dans le premier cas il faut payer des intérêts aux banquiers, ce qui augmente le coût de production. La seconde solution est donc préférable, mais elle nécessite qu'il y ait des profits disponibles; il est donc conforme à l'intérêt général de maintenir des salaires bas et des prix élevés". Il ajoutait que les représentants des syndicats F.O. et C.F.T.C. comprenaient fort bien ce point de vue, mais que la C.G.T. faisait de l'obstruction. Ajoutons qu'un avantage supplémentaire de la solution est que le réinvestissement des profits est un des meilleurs moyens pour soustraire les profits à l'impôt. Autre détail : il s'étonnait et se félicitait que les capitalistes accep-

tent aussi aisément l'idée "socialiste" de la planification, laissant sous-entendre que c'était dû à la haute habileté des fonctionnaires "socialistes" du plan. On se rappellera aussi que lorsque les ministres communistes étaient au pouvoir, après la Libération, ils tenaient des raisonnements analogues.

On constate en général chez les hauts fonctionnaires une grande admiration pour l'U.R.S.S. (partagée par les dirigeants de l'industrie privée), car, pensent-ils, là-bas les planificateurs ont les mains plus libres pour agir efficacement; ils sont limités seulement par les contraintes techniques et non par des considérations financières ou d'équilibre politique; les résistances humaines sont beaucoup moins fortes, on peut donc réaliser de plus grandes choses. On dirait qu'ils n'ont jamais entendu parler des énormes difficultés et des terribles échecs de leurs collègues planificateurs de l'Est.

Leur attitude est révélatrice de leur mentalité : ils se considèrent comme les hommes supérieurs et sages qui doivent prendre librement les décisions qui engagent la société car ils sont les seuls à pouvoir juger de l'intérêt général. Ils souhaitent dès lors un régime politique qui leur donne tout pouvoir.

Ils sont déjà, et encore plus en puissance, les dictateurs de la vie moderne, sous tous ses aspects. Comme classe dirigeante ils s'entendent parfaitement sur ce point avec les dirigeants des grandes industries privées. Secrètement ils souhaitent les supplanter et appellent cette opération "socialisme". Ils ont bonne conscience, car leurs salaires sont souvent plus bas que ceux des patrons privés; parce que, en tête de leurs motivations officielles, figure le bien général de l'humanité, tel qu'ils le définissent eux-mêmes dans leurs conversations d'après-dîner.

Il faudra que les travailleurs leur dise que leur domination est aussi éloignée du socialisme que la domination des capitalistes.

Ils constituent la classe dirigeante montante. Ils sont donc nos ennemis autant que les capitalistes privés. Parfois même, ils sont plus dangereux. C'est la seule chose à considérer.



# ПРОТИВ ВСЕХ БОМБ

Nos lecteurs connaissent l'important travail politique que nos amis anglais du groupe "Solidarity" accomplissent au sein du sous-comité industriel des IOO contre les armes atomiques.

Le Comité des IOO a pour objet d'organiser la désobéissance civile massive et la résistance contre la production, les expériences et les menaces de recours aux armes nucléaires. Il se fonde sur l'action à la base, et non sur les manœuvres des "politiciens".

Son sous-comité industriel a pour but de développer ces idées chez les travailleurs ordinaires. Son premier tract disait : "Les travailleurs fabriquent les armes de destruction de masse, les transportent, les déchargent, les installent. Ils fournissent et équiperont ceux qui les utilisent. Le jour où ils refuseront de le faire, il ne restera aux politiciens qu'à se battre eux-mêmes dans leurs propres guerres".

Le sous-comité est composé de dockers, de camionneurs, d'employés des Chemins de Fer et de travailleurs de la mécanique, de la construction et de l'imprimerie. C'est l'un d'entre eux (du groupe Solidarity) qui est signataire du tract qui a été distribué en russe à 2 000 exemplaires à Moscou, à l'occasion du Congrès Mondial pour la Paix, et dont on trouvera la traduction ci-dessous.

## CONTRE TOUTES LES BOMBES

En Angleterre, la campagne contre les armes nucléaires commence à se développer dans la classe ouvrière. De cette façon, elle va constituer de plus en plus une attaque contre l'Etat capitaliste.

Ceci est un signe à la fois du développement des activités de cette campagne et de l'approfondissement de sa prise de conscience. C'est une orientation authentique vers la masse des travailleurs de base et non pas vers les bureaucraties du parti Travailleuse et des syndicats.

C'est déjà un résultat de cette orientation que l'on constate dans les débuts de l'action ouvrière contre la Bombe.

Des travailleurs directement intéressés ont refusé de décharger les bateaux chargés de matériel atomique. D'autres ont fait des grèves symboliques.

## La BOMBE dans une Société de Classes.

De plus en plus, ceux qui participent à la campagne se rendent compte des implications plus profondes de l'action de la classe ouvrière contre la Bombe. La classe qui domine la production contrôle la société. Elle en détermine la politique et, malgré la façade démocratique elle l'impose à travers son appareil d'Etat. Aussi longtemps que les citoyens ordinaires ne sont pas libres dans la production, ils ne peuvent avoir d'influence réelle sur les décisions de guerre ou de paix, de vie ou de mort. Seule une société basée sur des relations inhumaines dans la production peut produire ces armes monstrueuses.

Mais l'URSS possède les mêmes armes monstrueuses. Est-ce que cela ne devrait pas être différent si votre société est fondamentalement différente des nôtres ? Nous savons que les moyens de production sont nationalisés. Mais Marx lui-même a insisté sur le fait que ce sont les "relations de production" (les relations entre hommes dans le travail) qui déterminent la nature de classe de la société (I). Les relations de propriété peuvent refléter ces relations de production ou peuvent servir à les masquer.

## La Révolution Russe.

Qu'est-ce qui est arrivé à votre Révolution, que vos dirigeants en viennent à menacer les travailleurs des autres pays avec ces armes ?

Qu'est-ce qui est arrivé aux idées internationalistes d'Octobre ?

La Révolution a apporté des changements radicaux dans les relations de propriété. Mais elle n'a pas résolu la contradiction centrale d'une société de classes, la contradiction entre dirigeants et dirigés dans la production.

Cela n'a jamais été la politique des Bolchéviques de laisser les travailleurs prendre le pouvoir dans la production elle-même. En 1921, Lénine écrivait : "il est absolument essentiel que toute l'autorité dans les usines soit concentrée entre les mains de la direction. Dans ces conditions toute intervention directe des syndicats dans la direction des entreprises doit être considérée comme positivement nuisible et intolérable."

Ceci est représentatif de toute l'idéologie et de toute la pratique du Parti à cette époque. C'est ici que se trouvent les racines du Stalinisme.

De ce point de vue, l'URSS a essentiellement les mêmes relations de production que l'Angleterre ou les USA. Le travailleur doit se lever le matin quand son réveil sonne. Et ce n'est pas lui qui a décidé du moment où il sonnerait. Quelqu'un d'autre a décidé ce qu'il produirait, combien il produirait et à quel coût pour lui-même.

A-t-il choisi lui-même d'avoir des Spoutniks plutôt que du beurre ?

---

(I) "L'ensemble complet des relations de production constitue la structure économique de la société, c'est la base réelle sur laquelle se développent les super-structures légales et politiques". K. Marx et F. Engels. Oeuvres complètes, vol. 13, pp.6-7, Moscou 1959.

A l'Est comme à l'Ouest, c'est la direction qui fait les plans, et qui essaye de réduire les travailleurs à une unité standard dans le cadre de ces plans. Consciemment, elle écarte la variété et l'initiative du travail et soumet le travailleur au rythme impitoyable des machines. En termes Marxistes, le travailleur est aliéné. Et s'il tente de s'opposer à ce système, il voit se dresser contre lui les forces de l'Etat, qui, elles aussi, échappent à son contrôle.

Est-ce là un Etat qui "commence à disparaître après la Révolution" ?  
Ou bien n'est-ce pas l'essentiel du programme socialiste qui a disparu ?

## Action internationale.

En Angleterre aussi nos protestations entraînent la riposte des forces de notre Etat. Quand une manifestation de masse a essayé d'immobiliser une base NATO à Wetherfiels, en décembre dernier, six de nos membres ont été emprisonnés pour de longues périodes. Beaucoup d'autres ont été arrêtés lors de manifestations semblables.

Nous avons protesté également contre les expériences thermonucléaires russes; elles menacent les travailleurs du monde entier de loucémie "socialiste". Notre police bourgeoise a protégé votre ambassade contre nous et a arrêté des centaines de manifestants.

Nous luttons pour l'établissement de nouvelles relations dans la production et dans la société. A l'Est comme à l'Ouest, des minorités privilégiées, protégées par leur appareil d'Etat dirigent la production et répartissent la production sociale. Elles essayent de défendre ces privilèges contre des voisins envieux.

Voilà ce que défend la bombe à Hydrogène. Mais les travailleurs n'ont rien à gagner en participant à la protection de leurs propres dirigeants contre les dirigeants d'autres travailleurs. Nous ne devons faire confiance qu'à nous-mêmes, qu'à notre capacité de transformer la société. Nous tendons la main pour exprimer notre solidarité avec le peuple travailleur de Russie, par dessus la tête de nos dirigeants et des vôtres.

Nous avons déjà commencé ce combat : à vous de le faire.

Nous devons AGIR ensemble OU NOUS PERIRONS ENSEMBLE.

TRAVAILLEURS DE TOUS LES PAYS, UNISSEZ-VOUS.

Publié par le sous-comité industriel  
du Comité des IOO de Londres.

Editeur responsable : KEN WELLER - shop steward dans la métallurgie

37, Queens Mansions, North Road, London N.7.

--:--:--:--:--:--:--:--:--:--

# LA MORT DE MARYLIN

Marylin est morte, et bien que morte elle tint plus de place dans les quotidiens et hebdomadaires que Nicolaïev et Popovitch.

On pourrait être agacé par cette débauche d'articles, de photos, d'enquêtes et de souvenirs si elle ne traduisait en fait l'inquiétude d'une société qui s'interroge sur ses valeurs.

Marylin était un symbole; c'était l'idéal offert par la société capitaliste à des millions de gens : l'argent, la gloire, la séduction.

Pour avoir vécu ce rêve, mais aussi pour avoir compris ce qu'il cachait, Marylin est morte. Derrière le fait divers à sensation chacun sent que quelque chose se cache qui remet en question l'idéal de la société actuelle.

Bien sûr aucun de nous ne voudra se reconnaître en Marylin. Quelle commune mesure y-a-t-il entre la vie de l'ouvrier, de la dactylo, et celle de l'actrice!

Et pourtant, malgré l'énorme différence entre l'existence d'un millionnaire et celle d'un salarié, masqué, camouflé par le luxe, la vie de Marylin avait un point commun avec celle de n'importe quel travailleur, point qui réside dans ce qu'il y a de plus essentiel. Marylin souffrait des mêmes principes et des mêmes méthodes d'exploitation et de déshumanisation.

Elle aimait son métier, rêvait d'être une grande comédienne.

L'entreprise hollywoodienne avait tenté d'en faire un mannequin dont chaque geste, chaque attitude étaient calculés. Elle était là pour incarner un certain personnage; elle était le symbole de la sexualité. Prisonnière de ce mythe elle devait l'exprimer, et lui seul, à l'aide mimiques et de gestes toujours semblables, gestes et mimiques mis au point par un groupe de managers.

Dépersonnalisée, il lui fallait être soumise et docile si elle voulait conserver son standing

Dépersonnalisé, réduit à l'état de rouage, l'ouvrier doit être soumis et docile s'il veut conserver sa place.

Son métier même lui échappe, vidé de toute créativité par le travail en série. Pour lui aussi des experts en organisation ont étudié chacun de ses gestes, dans le but de lui faire rendre le maximum de productivité.

Marylin était devenue un objet entre les mains des producteurs de films au même titre que l'ouvrier entre les mains du patronat.

Certes en échange on la couvrait d'or et elle pouvait consommer tout ce que la société capitaliste lance sur le marché. Elle pouvait réaliser ce rêve promis à tous les travailleurs : la consommation, la possession de ces objets de toutes natures (voiture, télé, etc...) qui sont paraît-il indispensables pour être heureux. Elle avait eu d'un seul coup ce que les travailleurs ont au compte-gouttes et ce qu'on leur fait espérer de Plan en Plan.

Pour augmenter leur pouvoir d'achat les travailleurs doivent renoncer à tout pouvoir réel, accepter toutes les contraintes, se soumettre à toutes les conditions qu'on leur impose.

Toutes les révoltes, toutes les luttes, aussi minimes soient-elles, sont sanctionnées par des diminutions de salaire : abattement sur les primes, mise à pied temporaire etc...

Marylin pouvait acheter tout ce qu'il y a de plus luxueux, y compris la fameuse piscine personnelle, symbole de la réussite à Hollywood; mais en échange il lui fallait se soumettre aux impératifs de la publicité et de la super-production. Ce qu'elle avait gagné en argent elle l'avait perdu en liberté.

Toute tentative de rébellion de sa part se heurtait à la toute puissance de Hollywood qui pouvait en un jour lui retirer ce qu'elle lui avait donné.

Si on lui avait donné argent et gloire, on avait par contre tout pris en elle, exigeant qu'elle ne soit plus qu'une image, une belle image pour faire rêver des gens bien sages.

Absolument seule, vivant dans une atmosphère de jalousie, entourée de concurrentes prêtes à prendre sa place, ne connaissant rien de la solidarité qui soutient les travailleurs, impuissante à se libérer, Marylin n'a plus voulu participer à cette mystification.

En se suicidant elle a nié toutes nos valeurs, jeté bas nos idoles de production et de consommation.

Devant ce sacrilège chacun s'interroge avec inquiétude.

On aimerait mieux qu'elle ait été alcoolique ou droguée; ce serait tellement plus simple et rassurant.

---